

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 PUBLISSEUR: Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS
 1 an 10 fr. 6 mois 6 fr. 3 mois 4 fr. 15
 Suisse 10 fr. 6 fr. 4 fr. 15
 Étranger 12 fr. 8 fr. 5 fr. 20

Nous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
 Compte de chèques postaux 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 Publicités
 S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
 Fribourg

PRIX DES ANNONCES

Colonne (10 lignes) 20 cent.	10 jours
Colonne (10 lignes) 20 cent.	15 jours
Colonne (10 lignes) 20 cent.	20 jours
Colonne (10 lignes) 20 cent.	25 jours
Colonne (10 lignes) 20 cent.	30 jours

Nouvelles du jour

Le remplacement du ministre français du ravitaillement.
La grève générale avortée.
Hier dimanche, a eu lieu la remise du traité de paix aux délégués de l'Autriche, à Saint-Germain en Laye.

M. Boret, ministre du ravitaillement en France, est tombé du pouvoir, victime de son impuissance à réaliser l'impossible pour faire baisser le prix des denrées. Attaqué par de rudes adversaires, armés de faits précis qui démontraient un évident gaspillage ici ou là, M. Boret se contentait d'un modeste ordre du jour affirmant la confiance que le ministre exécuterait les mesures qu'il venait d'annoncer. Il a été pris dans un ordre du jour de blâme rétrospectif, où M. Augagneur affirmait que le coût de la vie avait diminué de la moitié en Belgique, du quart en Angleterre tandis qu'il n'avait cessé de croître en France.

M. Clémenceau, qui savait que le cas de M. Boret, jugé par l'opinion, était presque désespéré, n'a pas fait le moindre effort pour le sauver, et, grâce à ce désintéressement, il a empêché la barque ministérielle de sombrer. M. Boret a démissionné, et M. Clémenceau l'a immédiatement remplacé par M. Noullens, ancien ambassadeur de France en Russie, qui s'était empressé d'accepter l'offre qui lui était faite d'un portefeuille. Demain mardi, M. Clémenceau fera un grand discours politique, à la fin duquel il posera la question de confiance, en faisant les mêmes promesses que M. Boret, renversé pour n'avoir fait que des promesses. Ceux qui ont été hardis pour charger le botte émissaire resteront tremblants devant le Tigre.

La Confédération générale du travail à Paris a lancé, samedi soir, l'ordre de surseoir à la grève générale qui devait éclater aujourd'hui lundi. Elle a pris prétexte de la retraite de M. Boret pour dire qu'il fallait laisser au gouvernement le temps de s'orienter pour résoudre la crise économique et donner ainsi satisfaction à la classe ouvrière.

En réalité, elle a reculé parce que tout le monde désapprouvait la grève, y compris la plupart de ceux qui auraient dû y participer. On comprenait en France que cette grève était contre les intérêts de la nation, et l'hostilité populaire a grandi lorsqu'on a appris que la désorganisation de ce jour dans les services publics reculerait d'au moins quinze jours la démobilisation de la classe 1898, qui allait commencer.

L'idée d'une grève générale n'a pas rencontré beaucoup plus de succès en Italie qu'en France. Samedi, on annonçait que, devant l'opposition toujours plus forte de nombreux milieux ouvriers, la Confédération générale du travail avait décidé de limiter la grève à une journée seulement au lieu de deux. L'attitude ferme et décidée de M. Nitti n'a pas été étrangère à cette reculade socialiste. Le chef du gouvernement a lancé télégraphiquement à tous les préfets du royaume ses dernières instructions. Chaque parole y sonne comme un coup de clairon : « Je n'aurai aucune indulgence pour qui transgressera les ordres reçus ; je considérerai la faiblesse comme une chose pire que la faute... Je recommande la plus grande fermeté. Toute incurie est coupable ; tout retard est coupable ; toute hésitation est coupable. L'Italie doit commencer son œuvre de reconstruction et de travail ; elle n'a pas de temps à perdre... Les gouvernements qui ne se débattent pas n'ont pas de raison d'exister ; les institutions qui n'imposent pas le respect ne sont pas durables. La liberté et la démocratie ne vivent pas là où il n'y a pas de force. »

M. Nitti, qui est un économiste distingué, montre ensuite que la grève générale va directement à l'encontre des intérêts du pays. « L'Italie, dit-il, ne produisant aujourd'hui pas assez, doit faire venir de l'étranger non seulement les matières premières pour faire vivre l'industrie, mais encore des denrées alimentaires. N'ayant pas de marchandises à échanger en quantité suffisante ni de navires

La Suisse dans le monde de demain au point de vue économique et social

Il vient de paraître, sous ce titre, chez Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, une plaquette de 35 pages, due à la plume de M. H. de Pury, qui mérite d'être signalée à l'attention du public qu'intéresse l'avenir économique et social de notre pays. Cet écrit est inspiré d'un désir sincère de progrès économique et de paix sociale, et il suggère une réforme que nous jugeons capable de contribuer efficacement à la solution des problèmes économiques actuels. La société moderne souffre d'un mal qui a ses racines dans l'égoïsme individuel servi par la force brutale ; les égoïsmes individuels ont créé des coalitions d'intérêts opposés, et ils ont organisé, sous la forme de syndicats patronaux et de syndicats ouvriers, les deux armées qui se dressent l'une contre l'autre et dont la loi n'est pas le droit de la justice, mais la force et le droit du plus fort. Il faut substituer à ces coalitions d'égoïsmes opposés la coalition de ceux qui veulent le rétablissement de la collaboration amicale du capital et du travail et la loi de ce régime nouveau, c'est la collaboration des classes. A la guerre ouverte ou sournoise, il faut substituer la coopération amicale et confidentielle. Telle est la pensée de l'auteur de la brochure dont nous faisons mention.

Le capital sans le travail est inerte ; le travail sans le capital est incapable d'une production intense et qualifiée ; ces deux forces sont, de par leur nature, appelées à collaborer ; cette collaboration doit être soustraite au caprice ou à la loi du plus fort ; il faut l'organiser, et la coopération apparaît comme le système le plus apte à rétablir la paix dans la production. C'est là le programme de nos groupes catholiques sociaux et l'idée maîtresse des meilleurs parmi les sociologues catholiques.

H. de Pury montre dans le monde moderne la tendance à une concentration croissante de l'industrie et du commerce ; l'Angleterre, par ses unions ; l'Amérique, par ses trusts ; l'Allemagne, par ses syndicats, réalisent, grâce à la concentration industrielle, d'énormes progrès techniques et commerciaux. La Suisse est entrée dans cette voie par la Société suisse de surveillance et par la constitution du syndicat des syndicats de la S. S. S. Cette tendance ne peut en aucune manière être combattue ; la concentration industrielle et commerciale est nécessaire à la Suisse pour s'opposer à l'invasion économique étrangère et pour assurer une production et un écoulement capables de lutter contre les puissantes industries du dehors.

Cette concentration industrielle ne doit en aucun cas être l'œuvre de l'Etat ; mais bien plutôt un renforcement de l'initiative privée organisée. Que les industries particulières mettent à la base de cette entente le principe coopératif, et la concurrence qui les ruinerait fera place à une collaboration qui les rendra plus fortes. C'est dans cette voie qu'est entrée l'Allemagne déjà avant la guerre et c'est sur cette base qu'elle organise l'après-guerre.

Les avantages de ce système sont d'ordre national, d'ordre financier et d'ordre social. Au point de vue social, le système coopératif permettrait aux industries affranchies de la concurrence d'appliquer le même principe coopératif aux relations du capital et du travail. Il faut intéresser l'ouvrier à la prospérité de l'usine où il travaille. Les uns préconisent le système de la participation aux bénéfices environ trois cents usines ont adopté cette solution en Europe, et les résultats sont satisfaisants ; d'autres préfèrent la solution de l'actionnariat ouvrier individuel ou collectif ; ce système autorise l'ouvrier à prendre des actions de l'entreprise et à participer par là à l'administration et aux bénéfices par les dividendes perçus ; l'actionnariat collectif préconise la prise d'actions non par l'ouvrier, mais par l'organisation ouvrière elle-même, et c'est le syndicat ouvrier qui, alors, prend part à l'administration et participe aux bénéfices de l'entreprise.

H. de Pury note avec justice les bienfaits sociaux de la coopération englobant l'ensemble de l'industrie, les bailleurs de fonds, les directeurs et la masse ouvrière ; la coopération réalise la fusion des intérêts divergents en un intérêt identique : la prospérité de l'industrie dans une production intensifiée, l'enrichissement de chacun des facteurs producteurs par une participation, proportionnée à l'effet, aux bénéfices de l'entreprise. Si nous voulons échapper à la main-mise de l'état communiste sur les moyens de production, il faudra, tôt ou tard, en arriver à cette solution de la coopération organisée ; il serait à désirer que l'initiative privée s'appliquât à réaliser cette réforme sociale qui rendrait inutile l'intervention de l'Etat ; à défaut de l'initiative privée, l'Etat pourrait, par la révision de la loi sur les sociétés anonymes et de la loi sur les fabriques, rendre obligatoire

l'adoption du système coopératif tout en laissant aux industries le soin de la réaliser.

A ceux qui cherchent le remède de la crise sociale dans l'Etat patron, il faut opposer le bloc de ceux qui attendent la paix sociale de la collaboration réalisée par le système coopératif ; le rôle de l'Etat n'est pas et ne doit pas être de se substituer à l'activité privée, mais de veiller à ce que cette activité privée respecte les lois de justice et d'équité.

L'auteur conçoit l'actionnariat ouvrier sous la forme du capital-travail. Nous pensons que c'est la forme d'avenir. Il faut, dit-il, que tout travail donne droit au travailleur, outre le salaire qu'il touche, à une part du capital représenté, comme pour le capitaliste qui lui fournit son argent par des parts ou des actions, et ceci de telle façon que le plus petit manœuvre puisse, au bout d'un temps donné, participer comme capitaliste actionnaire aux bénéfices de l'usine, au même titre que le bailleur de fonds. Ce principe peut être réalisé par des méthodes diverses, que l'auteur énumère : actionnariat individuel, actionnariat collectif, actionnariat ouvrier réelle au capital de l'entreprise ou participation non au capital mais aux bénéfices, ou les deux systèmes combinés. Ce sont là des idées que l'auteur suggère et qui toutes tendent au même but : rendre réelle la coopération, en la rendant profitable.

Substituer à l'égoïsme individuel ou collectif la loi de la collaboration dans la coopération ; réconcilier les classes en réunissant les intérêts divergents solidaires de l'intérêt national ou professionnel ; établir un système de participation aux bénéfices qui récompense par un intérêt individuel le dévouement à l'intérêt commun, c'est, nous semble-t-il, orienter l'étude de la réforme économique et sociale dans la bonne voie, dans celle où nous sommes heureux de nous rencontrer, nous, catholiques sociaux, avec des personnalités telles que H. de Pury, qui placent, à la base de leur activité sociale, l'amour du pays et le dévouement sincère à la cause des travailleurs.

Les fêtes de la victoire à Londres

Londres, 20 juillet.
 Le long cortège triomphal de la victoire a défilé samedi matin à travers les rues de Londres, décorées de drapeaux, au milieu d'un immense enthousiasme.

Foch, Haig, Pershing, Beatty, ainsi que les chefs alliés, ont été frénétiquement applaudis par une foule considérable. Durant tout le défilé, les acclamations ne cessèrent pas et s'accrochèrent au passage de Foch et du détachement français. Les représentants des autres pays alliés et associés ont reçu également un accueil enthousiaste.

Londres, 20 juillet.
 (Havas.) — Londres a fêté la victoire pour la seconde fois. Le roi, la reine, le prince de Galles, M. Lloyd George, M. Asquith, de nombreux ministres et ex-ministres ont assisté au défilé. Pendant le défilé, Foch est descendu de cheval pour aller rejoindre le roi et la reine devant les tribunes. Au centre de Whitehall, un cénotaphe était dressé sur une hauteur de plus de 32 pieds portant la date de 1919 et trois seuls mots : « aux morts glorieux ». La musique ayant cessé, les troupes ont défilé devant le cénotaphe dans un silence impressionnant. Après le déjeuner au Palais de Buckingham auquel ont assisté les commandants de détachements alliés, le roi et la reine sont allés à Hyde-Park, où, devant une foule énorme, des danses ont eu lieu. Le soir ont lieu des feux d'artifices et des feux de joie qui se sont répétés de hauteur en hauteur d'une extrémité à l'autre du Royaume-Uni.

Un discours du général de Castelnau

Paris, 18 juillet.
 Le général de Castelnau, dans un fier discours prononcé à la distribution des prix du Collège de la rue de Madrid, où furent élevés ses trois fils tués, a résumé ses idées sur l'enseignement de la guerre :

« Il faut, a dit le général, servir Dieu d'une foi toute franche et devant tout visiblement, quoique sans ostentation, car Dieu veut de nous le travail, l'effort, avec la prière. Puis, après Dieu, la France, et dans ce trésor héréditaire, l'éducation française. Or, les musées servent, mais l'aspirit conduit. « Donc, plus d'intelligence et plus d'esprit de devoir que de sports. On ne commande jamais bien si l'on ne sait d'abord servir. » Et le général conclut en évoquant Douaumont, où deux sections ensemble tiennent le sol de leurs mains squelettiques parce qu'on leur a dit de rester là. « Elles sont demeurées jusqu'à la mort. C'est la plus grande preuve qu'on donne d'aimer. »

Ce qui donne encore plus d'autorité à cet engagement du grand chef, c'est qu'il ne fut pas seulement un soldat éprouvé d'intelligence et de devoir, mais aussi un grand sportif, gym-

naste consommé, escrimeur redoutable et cavalier émérite. Il fut et demeure l'homme de guerre accompli.

La conférence des Alliés

Paris, 19 juillet.
 Le conseil suprême des Alliés a entendu, dans la matinée de vendredi, M. Vénizelos et M. Tittoni, au sujet de la délimitation des zones respectives d'occupation par les troupes grecques et italiennes en Asie mineure. L'accord a été établi sur la ligne de démarcation entre ces deux corps d'occupation. Vendredi après midi, le conseil s'est occupé de la question du ravitaillement des prisonniers de guerre russes en Allemagne. Il a invité le gouvernement géorgien à laisser passer les approvisionnements pour l'Arménie. Il a approuvé le projet de la réponse au mémoire de la commission allemande, au sujet des modalités dans l'application de la convention des pays rhénans. La réponse précise les pouvoirs des hauts commissaires de ces pays et leurs rapports avec l'administration allemande.

Paris, 19 juillet.
 Suivant le Journal, les effectifs alliés nécessaires à l'occupation à la rive gauche du Rhin ne dépasseront pas 100,000 hommes.

Paris, 19 juillet.
 Le Matin déclare aux termes d'une lettre de la conférence de la délégation ukrainienne, que la Galicie orientale a été attribuée à la Pologne.

Le traité de paix avec l'Autriche

Paris, 20 juillet.
 (Havas.) — M. Dasta, accompagné de M. Arnavon, s'est rendu, à la fin de la matinée, à Saint-Germain, où il a communiqué à M. Renner le texte complet du traité avec l'Autriche. M. Dasta a remis un certain nombre d'exemplaires du traité à la délégation autrichienne. Le traité est accompagné d'une lettre d'envoi de M. Clémenceau donnant aux Autrichiens dix jours pour présenter leurs observations par écrit et indiquant que le traité répond à toutes les observations présentées dans les notes de la délégation autrichienne. La remise s'est effectuée sans aucune cérémonie.

Les chefs des missions militaires alliées ont assisté à la remise du traité à M. Renner. Le traité de paix avec l'Autriche stipule que les frontières entre l'Autriche d'une part, la Hongrie et la Tchéco-Slovaquie d'autre part, ont été modifiées de façon à englober dans l'Autriche les territoires habités par des populations de langue allemande. Une tête de pont a été instituée au sud de Pressbourg sur la rive droite du Danube ; une légère rectification a été faite dans la région de Gmund.

Dans la partie III, sous la rubrique « Italie », des clauses politiques prévoient les conditions dans lesquelles d'anciens territoires autrichiens attribués à l'Italie dès maintenant ou en vertu de délimitations de frontières ultérieures, passent sous la souveraineté de l'Italie. Sous des réserves de clauses financières, le gouvernement italien est subrogé à tous les droits de l'Etat autrichien sur toutes les lignes de chemins de fer gérées par l'administration budgétale et existant sur les territoires transférés à l'Italie. Le matériel roulant italien saisi au début des hostilités sera restitué ; enfin l'Italie ne devra aucune somme pour son entrée en possession du palais de Venise à Rome.

Les clauses militaires fixent dans un délai de trois mois suivant la mise en vigueur du traité, les effectifs de l'armée autrichienne à trente mille officiers et soldats. Le service obligatoire sera abrogé ; le recrutement se fera par engagements volontaires, de 20 années pour les officiers et de 12 années pour les sous-officiers et soldats.

L'armée sera exclusivement employée au maintien de l'ordre intérieur et à la surveillance des frontières.

Toutes mesures relatives à la mobilisation sont interdites. Dans les trois mois suivant la mise en vigueur du traité, les armements et les approvisionnements de l'armée autrichienne seront réduits suivant le programme dont le traité donne les détails et les excédents seront livrés aux Alliés. Une seule fabrique, sous la gerance de l'Etat, produira le matériel de guerre ; les autres établissements similaires seront fermés ou transformés. L'exportation ou l'importation de tout matériel de guerre sont interdites. Suivent les clauses habituelles sur les réparations et le règlement financier.

A Fiume

Vienna, 19 juillet.
 (B. C. V.) — On mande de Fiume que la commission de l'Entente a décidé l'arrestation de trois membres du Conseil national italien. Toutefois, cette arrestation n'a pas été opérée, en regard à la requête du général Graziosi, qui s'est porté garant pour les inculpés. Les cadavres des soldats morts au cours de la rencontre ont été exhumés hier par les autorités. Le cuirassé français Condorcet et des navires de guerre américains sont arrivés.

Le nouveau ministre français du ravitaillement

Paris, 20 juillet. (Havas.) — Interviewé par le Petit Parisien, M. Noulens a affirmé sa volonté bien arrêtée de servir le public notamment pour le sucre.

La bande des dénonciateurs de Laon

Le commissaire du gouvernement français a demandé la peine de mort contre Toqué, M^{me} Aubert, née Alice Runiz, et Reselle.

Assemblée en Bavière

Munich, 21 juillet. Le parti socialiste convoque ses adhérents à des assemblées et à des manifestations, qui auront lieu dans les différents quartiers, le 21 juillet.

L'autonomie de la Galicie orientale

Vienne, 21 juillet. (B. C. V.) — Suivant les journaux de Cracovie, la question de l'autonomie de la Galicie serait réglée en ce sens que l'on y créerait un parlement local, chargé de liquider les affaires concernant l'éducation et le trafic, ainsi que les affaires purement locales.

La grève de Stettin

Berlin, 21 juillet. (Wolff.) — Environ 500 bateaux sont retenus au port de Stettin. Les grévistes ont décidé de poursuivre le mouvement, même si l'état de siège est levé.

Etats-Unis et Mexique

Paris, 19 juillet. (Havas.) — Suivant une dépêche de New-York au Matin, le président Wilson et le secrétaire d'Etat Polk auraient examiné la situation mexicaine, au sujet de laquelle une décision d'une certaine gravité serait imminente.

Nouvelles diverses

Le général Foch recevra solennellement, le 30 juillet, le droit de cité de Londres. Le Sénat américain a rejeté, par 33 voix contre 27, la proposition d'abolir toutes les restrictions imposées dans le commerce avec l'Allemagne.

CARNET DE LA SCIENCE

Pour remplacer le platine Les chimistes anglais ont découvert, pendant la guerre, un produit qu'ils ont nommé « vitrosol », et qui remplace avantageusement le platine pour presque toutes les opérations chimiques.

LES PRIX DE L'ACADÉMIE

L'Académie française continue à distribuer les prix dont elle a la gestion. Jeudi, elle s'est occupée des familles nombreuses.

D'autre part, un prix de 5000 francs a été décerné à M. Jean-Marie Leblouch, cultivateur dans le Morbihan; deux prix de 2500 francs chacun à MM. Delépine et Elbert et deux prix de 500 francs à MM. Eugène Garrot et Calixte Jour.

Divers autres prix, distribués par l'Académie, ont atteint un total de 55.000 francs. La médaille d'or Richelieu va à l'« American Overlook Funds » à New-York et les 2.000 francs du prix Honoré de Sussy aux Lazaristes français en Perse.

La corporación des publicistes chrétiens

Cet excellent groupement d'écrivains et de journalistes français, qui compte maintenant plus de 400 membres, vient de tenir une assemblée générale, où il s'est reconstitué sous une forme nouvelle, avec un Conseil ainsi composé :

M. René Bazin, Mgr Baudrillard, MM. Paul Bourget, de la Gorce, Henry Bordeaux, de l'Académie française; baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire; Bazire, Bertoye (Franc), général Canonge, Chambon, chanoines Collin, directeur du Lorrain, de Metz, et Couget, de Grandmaison, président de la Société bibliographique; J. Molet, Poizat, Sallé, A. Tastevin de Nouvel, Tavernier, F. Veulliot.

Les membres du bureau sont : MM. René Bazin, président; Paul Bourget et A. Tastevin de Nouvel, vice-présidents; F. Veulliot, secrétaire général; G. Sallé, trésorier.

NÉCROLOGIE

Le duc de Penthièvre

Nous avons annoncé la mort du duc de Penthièvre, l'un des princes de la famille d'Orléans. Cette mort fut subite. Elle est survenue jeudi, vers 4 heures, dans le train de Ceinture qu'avait pris le prince à Auteuil. Les voyageurs le virent s'affaïsser, sans connaissance. A l'arrêt de Passy, il fut transporté à l'hôpital Boucicaut, où on ne put que constater la mort.

Le corps a été ramené de là, en attendant les formalités légales, à la mairie du XVI^e arrondissement. Le duc de Penthièvre, né le 4 novembre 1845, au château de Saint-Clément, était fils du prince de Joinville et, par conséquent, petit-fils du roi Louis-Philippe. La surdité complète dont il avait été atteint, comme on le sait, était la grande raison pour laquelle, célibataire, il voulait vivre isolé depuis de longues années dans son appartement du boulevard Haussmann. Avant la guerre, il partageait ses villégiatures entre Saint-Firmin, résidence de sa sœur, la duchesse de Chartres, et son domaine d'Arc-en-Barrois qu'il avait, en 1914, confié à une ambulance pour les blessés de la guerre, tout en conservant de loin à ceux-ci toute sa sollicitude.

Officier de marine, il avait dû quitter la carrière qu'avait suivie son père, lors de la promulgation de la loi qui écarta de l'armée française les princes des familles ayant régné sur la France. Mais ce prince, qui, malgré sa nature enjouée, avait toujours fui les réceptions mondaines, ne s'intéressait qu'aux études maritimes, à certaines œuvres de charité, et ne se plaisait guère que dans la conversation de quelques anciens camarades de la marine.

Le sculpteur Kissling

On annonce de Zurich la mort du sculpteur Richard Kissling, qui a succombé après une longue maladie, à l'âge de 71 ans. Richard Kissling est l'auteur de nombreuses œuvres fort admirées, dont la plus populaire est le Guillaume Tell d'Altorf.

TRIBUNAUX

La mort d'Almeréya

M^{me} Claire-Almeréya avait, on se le rappelle, accusé l'ancien détenu de la prison française de Fresnes, Bernard, d'avoir tué son mari. La chambre des mises en accusation vient de rendre son arrêt au sujet de la plainte en assassinat déposée par la femme du directeur du Bonnet Rouge.

La cour a estimé qu'il n'y avait aucun fait nouveau. En conséquence, la cour a rejeté la demande d'information supplémentaire, a écarté toute charge nouvelle contre qui que ce soit et a maintenu purement et simplement l'arrêt de non-lieu qu'elle avait rendu le 21 décembre 1917.

LES SPORTS

Le grand match de boxe à Paris

Paris, 20 juillet. (Havas.) — Le match Carpentier-Smith a eu lieu devant salle comble. Carpentier a été déclaré vainqueur au 8^{me} round. Le speaker annonça qu'une bourse de 500.000 francs était offerte par deux sportsmen français pour un combat à disputer à Paris pour le championnat du monde entre Carpentier et l'Américain Dempsey.

Echos de partout

LE FUMEUR

Un Anglais, le professeur Gilbert Murray, part en guerre contre la fâcheuse habitude de fumer.

Il ne s'explique pas pourquoi on fume. C'est pourtant une occupation fort utile. Ça sert à être désagréable aux autres. On ne fume pas pour soi, on fume contre quelqu'un. Quand on est gosse, on fume contre sa famille, on fume contre le pion; plus tard, on fume contre sa femme, contre les femmes qui n'aiment pas l'odeur de la pipe chaude ou du cigare froid. Les femmes ont le piano, les hommes ont le tabac; ainsi, chacun possède les moyens de se rendre désagréable au société.

UN VIDANCEUR EST ARRIVÉ

Du Cri de Paris : On peut lire sur les murs de l'Hôtel de Ville d'une de nos sous-préfectures de l'Oise cette annonce :

Un vidangeur est arrivé. Les nombreuses personnes qui ont besoin de ses services sont priées de ne pas le laisser partir avant de se faire connaître.

Il s'agit de Senlis, la vaillante et héroïque cité qui se relève de ses ruines et reprend courage.

A l'heure actuelle, il n'y a pas de petites gloires, mais de grands besoins.

MOT DE LA FIN

Quelqu'un veut entretenir M. Clémenceau de la petite crise ministérielle produite par la démission de M. Borel, ministre du ravitaillement. Mais le Tigre, de mauvaise humeur et excédé de fatigue par les longues tractations avec l'Allemagne :

— Hé! Qu'on me fiche la paix, puisque c'est moi qui l'ai faite.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le trafic avec l'Italie

Les chemins de fer de l'Etat italien ont organisé un service pratique et rapide de la frontière suisse à Gênes et vice-versa. Aucun wagon suisse ne se trouve actuellement en Italie. La Suisse reçoit plus que la moitié de ses marchandises d'outre-mer via Gênes. 200 à 250 wagons de 15 tonnes, non compris 10 wagons de charbon, partent journellement de Gênes à destination de la Suisse. L'Amérique nous enverra tous les mois 25.000 tonnes de charbon. Un premier transport est déjà arrivé. Le dé-

chargement est très rapide. Gênes est en train de devenir un port suisse, comme cela est tout indiqué du reste par sa situation.

Confédération

Le mémorandum du « général Grimm »

Le Grütliener divulgue au rapport du conseiller national Grimm traitant de la grève générale et adressé au comité d'Olten pour la séance de ce comité du 1^{er} mars 1918.

Dans cette pièce, M. Grimm déroule le plan complet d'un mouvement révolutionnaire devant aboutir à la guerre civile.

La révélation de ce document est un coup de masse pour M. Grimm et ses compères, en ce qu'elle établit, par leur propre aveu, l'hypocrisie de leurs protestations comme quoi la grève générale de novembre avait été un mouvement spontané de la classe ouvrière, que des chefs n'avaient pu empêcher.

On voit aussi, par le document en question, quelle était l'effronterie de ceux qui alléguaient le mémorandum « provocateur » du général pour justifier la grève.

La Croix-Rouge

La Croix-Rouge suisse a eu son assemblée de délégués hier à Berne. M. le colonel Bohny a présenté un rapport sur l'activité de la Croix-Rouge pendant la guerre. En remplacement du colonel Isin, de Bâle, démissionnaire, l'assemblée a nommé président, par acclamations, le colonel Bohny. Le D^r de Marval, Neuchâtel, qui prend les fonctions de secrétaire pour la Suisse romande, est remplacé par le D^r Morin, de Colombier. Le comité comprendra le colonel Bohny, le D^r Neiss, de Lausanne, le conseiller national Muller, de Berne, le D^r Schenker, d'Arroy, le D^r von Schulthess, de Zurich, le D^r Stocker, de Lucerne, le colonel Bischoff, de Bâle, le D^r Suter, de Saint-Gall, le D^r Huber, de Winterthur, M. L. Duntant, de Genève, l'avocat Rupprecht, de Berne et le D^r Morin. Le comité a en outre appelé dans son sein M^{lle} Favre, de Genève. Un service en argent, avec dédicace, a été offert à M^{lle} Bohny.

Il a été annoncé que plus de 100.000 grands blessés avaient été rapatriés par les soins de la Croix-Rouge.

La charité suisse

Le comité international de la Croix-Rouge, à la demande de la Croix-Rouge hongroise, a fait des démarches en faveur de l'hospitalisation en Suisse d'enfants hongrois et a accepté de prendre sous son patronage cette œuvre de haute charité. Les autorités suisses viennent d'informer le comité international de la Croix-Rouge que son intervention a été favorablement accueillie. Le choix des enfants se fera par les soins d'un délégué du comité international de la Croix-Rouge et d'un médecin désigné par le consulat suisse à Budapest. On espère que les fonds nécessaires pourront être trouvés, pour permettre à une catégorie d'innocentes victimes des événements de reprendre des forces pendant un séjour de quelques semaines en Suisse.

Passage de blessés allemands

On attend aujourd'hui, à Berne, un premier convoi de grands blessés allemands. Deux convois de 350 hommes chacun sont prêts à Lyon. On ignore si les convois se poursuivront d'une manière régulière.

Le parti agrarien bernois

L'assemblée des délégués du parti agrarien et bourgeois bernois a adopté son programme de travail et ses statuts. Le parti compte actuellement 286 sections. Le major Minger est président. Une protestation a été élevée contre l'évaluation exagérée de l'impôt foncier, ainsi que contre la composition inégale de la commission d'estimation. Pour les prochaines élections au Conseil national, le parti s'unira vrai-

semblablement avec le parti des industriels. Dès la fin août, paraîtra la Neue Berner Zeitung, organe quotidien du parti.

Réponse à un défi

Le Conseil d'Etat de Zurich a demandé au conseil communal d'annuler la nomination du commis postal Küng en qualité d'adjoint au bureau de la police des étrangers à Zurich. Le Conseil d'Etat se réserve d'interdire à Küng toutes fonctions de police.

Les tramways de Bellinzona

Mercrès, à Bellinzona, une assemblée publique a discuté la question de la construction d'une ligne de trams électriques reliant Arbedo avec Giubiasco, à travers le chef-lieu; elle a voté la constitution d'un Comité d'action, présidé par l'ingénieur Bonzanigo, assisté de l'ingénieur Rusca, de l'avocat Bruno Brüssi et de M. Stamm, directeur de la Banque d'Etat.

Tandis que Lagano, Locarno, Chiasso, Mendrisio, etc., possèdent déjà depuis plusieurs années leurs trams, seule la capitale du canton n'en a point.

Le problème des classes moyennes

Nous donnons successivement sous ce titre les passages principaux du discours de M. le conseiller national Müsy à la journée du Mittelstand, à Zurich, le 13 juillet 1919.

L'habileté technique et professionnelle mise au service d'une volonté ferme suffira à la conquête des biens matériels. Mais gardons-nous bien de croire que savoir gagner de l'argent suffit à constituer une vie socialement utile. L'homme doit être laborieux mais il doit être, en outre, hautement moral. Il a besoin, pour être un citoyen complet, de situer au centre de son existence, la pensée chrétienne qui, seule, peut imprégner sa vie de l'esprit de sacrifice, base de la vraie solidarité. La conception chrétienne de la vie veut seule, en effet, donner à l'homme le courage d'accepter généreusement les charges de l'existence, et, en particulier, celles de la famille. Le problème économique tout entier doit être dominé par le souci de la justice sociale, par les vérités supérieures sans lesquelles notre pauvre vie, celle des travailleurs de la pensée comme celle des hommes qui vivent du travail de leurs bras, reste en définitive sans signification. C'est aux classes moyennes surtout qu'il appartient de développer le sens de la responsabilité morale dans le monde des travailleurs. Quelle belle tâche que d'opposer une digue infrangible à la conception qui ne voit le résultat matériel des choses et, dans la vie une lutte pour la fortune! Il nous semble opportun de rappeler ici la grande parole de Le Play qui a démontré que le résultat matériel est de minime importance et ne rend jamais les nations durables lorsqu'il est acquis au détriment ou en l'oubli de la moralité. Inspirons-nous de cette saine doctrine et ne séparons jamais la science, l'habileté technique de la morale. Que les hommes d'Etat n'oublient jamais que les générations de demain appliqueront ou n'appliqueront pas les principes qui doivent contribuer à l'amélioration des classes moyennes et à assurer leur perdurance suivant que l'école où elles auront été formées aura été une source de doctrines pures ou une source empoisonnée par des idées fausses.

Le petit commerçant, le modeste artisan soigneusement préparé au combat de la vie par une solide éducation et une bonne instruction professionnelle, s'efforcera d'appliquer dans la pratique les méthodes qui ont assuré le succès de la grande industrie et du grand commerce. Pour bénéficier des succès qui ont couronné les efforts de ces grands concurrents, il aura recours en tout premier lieu à l'association. Son premier souci doit être d'opposer à la centralisation des capitaux la centralisation des individualités autonomes réalisée par l'association qui fournira aux classes moyennes la possibilité de lutter avec succès sur le terrain économique. L'association pour l'achat, à elle seule, transformerait considérablement les conditions de lutte. Il y ajoutera l'association

AU RETOUR

Par HENRI ARDEL

Jean n'avait pas le courage de lui répondre, étroit par la vérité de ce qu'elle disait, trouvant indigne d'elle de jouer la comédie d'un amour qui n'existait plus.

Elle continuait sans amertume, avec la même grande douceur d'accent, si triste à entendre : — Nous ne serions pas heureux ensemble... Je ne suis plus la femme que vous avez aimée, il y a des années... J'ai trop souffert depuis ce moment... Cela aussi, je vous l'ai dit déjà. Il me semble que j'ai vécu bien longtemps depuis que vous m'avez quittée; les mois ont compté double, triple... Je ne sais plus... D'ailleurs, je vois clair aujourd'hui. Quand vous m'avez connue, autrefois, je n'étais vraiment pas moi-même... Je venais d'apprendre la trahison de... mon mari. Je vivais dans une fièvre de révolte, d'indignation, de douleur, et j'avais un besoin dévorant de m'étourdir pour ne plus penser... Je ressemblais à Odette telle qu'elle est aujourd'hui... J'étais, moi aussi, une pauvre créature qui se sentait abandonnée et perdue. Maintenant, cette révolte de la première heure est bien apaisée. J'ai appris forcément combien il est insensé de se refuser à accepter l'inévitable. L'expérience m'a changée. J'ai la sagesse des vieilles femmes.

— Héène, ne parlez pas ainsi, par pitié, sup-

plia-t-il, bouleversé par la mélancolie de son accent.

Elle eut une ombre de sourire :

— En apparence, c'est vrai, je ne porte pas trop la marque des années. Mais si je suis encore jeune, c'est à la façon de ces chrysanthèmes...

Elle les indiqua d'un geste à peine esquissé.

— Des fleurs d'hiver! Elles ne ressemblent pas aux belles roses que j'avais cet été quand si généralement vous m'avez demandé de confondre enfin nos existences comme nous l'avions tant souhaité autrefois... Quelle folie c'était de croire qu'il pouvait encore en être ainsi!

Elle aussi s'était souvenue des roses d'aujourd'hui fanées, mortes comme leur amour...

— Une folle?... Non, Héène... Il m'a semblé alors bon de voir enfin approcher cet avenir qui avait été mon unique désir pendant des années.

— Merci, fit-elle d'un ton bas. Je me souviendrai de cela aussi... Et puis maintenant, laissez-moi vous demander quelque chose... Jean, pourquoi votre apostrophe au prince de Givres?

Il eut un tressaillement.

— Nous avions eu une discussion au salon de jeu.

— Oui, à propos de je ne sais quel coup... C'est la raison officielle. Mais je voudrais connaître la vraie. N'en ai-je pas le droit? C'était à propos d'Odette, n'est-ce pas?

— Oui, fit-il, sentant qu'elle considérerait comme une offense qu'il la trompât. Oui, elle m'avait, je crois, à cette heure, enlevé toute ma raison par sa manière d'être avec M. de Givres que je savais indigne de lui être fiancé. Et

vous n'étiez pas là, Héène. Par hasard, je suis arrivé au moment où il parlait d'elle en termes d'une insolence telle que je l'ai injurié.

— Parce que vous l'aimiez, murmura-t-elle, comme si elle se fût parlée à elle-même.

Il n'essaya pas de la contredire. Une même soif de sincérité les dominait tous les deux, repoussant bien loin les mots de convention pour laisser leurs âmes seules se chercher. Ce qu'il y avait en lui d'obscurément tourmenté, de douloureux dans leurs rapports durant ses derniers mois, s'était soudain évaporé devant cette loyauté de leurs paroles.

— Ce que vous venez de m'avouer, Jean, reprit-elle, je l'avais pensé.

— Soudainement, il dit :

— Et c'est pourquoi vous vous êtes reprise?

— Non, je ne me suis pas reprise... Mais j'ai la certitude qu'Odette seule peut vous donner le bonheur.

Elle lui parlait comme une amie, comme l'eût fait une sœur aimante. Et cette femme d'âme si élevée, Jean savait qu'il pouvait dire l'absolue vérité.

— Héène, écoutez ma confession et vous jugerez alors. Oui, vous avez deviné juste. Si je ne vous connaissais pas, Odette de Guerles serait la seule femme que je souhaiterais épouser. Mais je suis sûr que, si, tout à l'heure encore, je vous ai demandé de vous confier à moi, c'est que, près de vous, je ne pourrais regretter aucune autre.

Elle secoua la tête. Certes, elle ne lui faisait pas l'injure de douter de lui, mais elle savait bien qu'il s'aveuglait en parlant ainsi. Marié avec elle, rencontrant à chaque instant dans le monde

Odette devenue femme, il songerait, non pas une fois, mais des milliers de fois à ce qui aurait pu être.

Il eut la conscience de ce qu'elle pensait.

— Vous ne me croyez pas, Héène.

— Je songe à l'avenir et je ne veux pas accepter votre dévouement. Il ne faut pas ainsi abandonner Odette... car elle vous aime!

— Héène, ne me dites pas cela! Je n'ai pas le droit de le savoir...

— Si, Jean. Vous ne devez pas l'ignorer. O mon ami, le bonheur est tellement rare! Ne le repoussez pas quand il vient à vous... Telle que je connais Odette, je sais qu'elle est incapable de vous oublier, et c'est pourquoi il faut que vous alliez la trouver... Je le veux, Jean, car elle m'est bien chère. C'est un cœur exquis que le sien; mais c'est un pauvre cœur qui a un besoin effrayant d'affection. Après de vous, je saurai cette enfant si bien en sûreté, que je serai certaine de la voir demeurer une femme vraiment irréprochable. Epousez-la, c'est mon vœu le plus profond...

— Mais vous, vous! Héène... Vous pensez à Simone, à Odette, à ce que vous jugez devoir m'apporter à moi-même de la joie. Comment pouvez-vous croire que je me résignerai à vous savoir toujours seule avec vos inquiétudes et vos tristesses, sans avoir le droit d'en prendre ma part pour vous aider à les supporter...

— Je ne serai pas seule, j'aurai Simone : nos deux vies, à elle et à moi, ne sont plus qu'une. Ne vous faites pas un tourment inutile à mon sujet, mon cher ami. Depuis longtemps déjà, j'ai compris que nous autres, pauvres créatures humaines, nous n'avons droit qu'à une

certaine part de joies en ce monde... Eh bien, en somme, j'ai reçu plus encore que bien d'autres : mon enfance a été très heureuse, ma jeunesse aussi; j'ai eu, mariée, deux années bien bonnes; et puis, plus tard, quand je souffrais beaucoup, je vous ai rencontré...

D'autres, qui ont été accablées comme moi, avaient bien moins possédé d'abord... Aussi je dois accepter la vie telle qu'elle se présente pour moi. Puisque je l'ai supportée au milieu d'épreuves qui auraient dû me tuer, je la supporterai bien aujourd'hui si mon enfant se fortifie. Ne vous inquiétez pas de moi. Quand je tiens Simone dans mes bras, je me sens presque heureuse, oui, vraiment heureuse... En elle, j'aime aussi les deux pauvres petits que j'ai perdus. Je vous dis ma pensée vraie : croyez-moi. Déjà, il y a six mois, quand vous m'avez parlé dans ce salon même, j'avais le sentiment secret que je ne pouvais plus être qu'une mère...

— Simone! toujours Simone! C'est elle qui nous a séparés...

— Non, c'est la vie elle-même, et, contre elle, on ne peut lutter. C'est la force des choses. Vous n'auriez pas rencontré Odette, que je vous disais encore que je ne puis pas être votre femme.

— Pourquoi? Héène.

— Parce que je ne m'appartiens plus, mon ami... Aujourd'hui, moins encore qu'il y a quelques mois. Un instant, j'avais cru que je pourrais me partager entre vous et Simone... Et c'était impossible. Elle est plus faible qu'elle ne l'a jamais été... à cause de moi, par ma faute...

(A suivre.)

Dernière Heure

Le nouveau cabinet espagnol

Madrid, 21 juillet.
 (Havas.) — Le nouveau ministère est ainsi constitué :
 Présidence du conseil : M. Sanchez Toca ;
 affaires étrangères : M. Lema ; justice :
 M. Pascual y Amat ; finances : M. Gualgalal ;
 intérieur : M. Burgos ; guerre : général Tovar ;
 marine : amiral Florez ; travaux : M. Calde-
 ron ; instruction : M. Prado y Palacios ; ravi-
 tailement : M. Mochales.
 Les ministres ont prêté serment hier, diman-
 che, à 6 heures.

Diplomatie espagnole

Rome, 21 juillet.
 M. d'Ojeda y Broke, conseiller de l'ambassade
 d'Espagne auprès du Saint-Siège, a été nommé
 ministre d'Espagne auprès du gouvernement du
 Pérou.

La grève générale en Italie

Rome, 21 juillet.
 Le gouvernement a pris des mesures extror-
 dinaires pour empêcher tout désordre. Depuis
 hier, dimanche, la ville de Rome est occupée
 militairement. On a interdit la circulation des
 automobiles, motocyclettes, auto-cars et ca-
 mions, à l'exception des voitures militaires.
 Les employés des services les plus importants
 ont reçu une carte exceptionnelle de laissez-pas-
 ser pour qu'ils puissent atteindre leurs bureaux,
 de même que les journalistes.
 Le Parlement, les ministères, les ambassades,
 les banques, les bureaux publics sont gardés par
 la troupe.

Milan, 21 juillet.

Les journaux ne paraissent pas depuis hier
soir.

Milan, 21 juillet.

On mande de Bologne au *Corriere della Sera*
que la police a arrêté dix chefs syndicalistes.

Milan, 21 juillet.

Le maire et la municipalité ont publié un
appel dans lequel ils invitent au maintien de
l'ordre non seulement les grévistes, mais aussi
les citoyens qui ne partagent pas les idées de
ces derniers.

Milan, 21 juillet.

La ligue Alessandro Manzoni, qui est une
section de la grande société pédagogique catho-
lique Nicolas Tommaseo, a publié un manifeste
dans lequel elle réprovoque la grève.

Bresil et Italie

Rome, 21 juillet.
 Le nouvel ambassadeur du Brésil auprès du
 Quirinal, D' Gasto da Gunho, ancien ministre
 à Bruxelles, puis auprès du Saint-Siège, vient
 d'arriver à Rome.

Une nomination

Milan, 21 juillet.
 On mande de Rome au *Corriere della Sera* :
 On annonce la nomination, comme directeur
 central des écoles italiennes à l'étranger, du
 commandeur Stoppoloni, ancien directeur
 central des écoles moyennes. (M. Stoppoloni est un
 membre important de la franc-maçonnerie.)

Le procès des déchets de soie

Turin, 21 juillet.
 Le Tribunal a condamné le président de la
 société anonyme de déchets, avocat Léon Levi
 et le notaire Séverin Ferrari, respectivement à
 8 ans et à 6 ans et 8 mois de réclusion pour
 faux.

Des brigands siciliens

Milan, 21 juillet.
 Le *Corriere della Sera* dit que, dans une
 rencontre qui s'est produite dans la campagne
 de Marsala entre des carabinieri et quelques
 brigands, un brigadier de carabinieri a été
 mortellement blessé. Deux malfaiteurs ont été
 arrêtés.

SUISSE

Mort de M. Gottfrey juge fédéral

Lausanne, 21 juillet.
 M. le juge fédéral Gottfrey est mort ce ma-
 tin, des suites d'une longue maladie.

Un chef socialiste neuchâtelois

Neuchâtel, 21 juillet.
 M. Pierre Raymond, professeur à l'École
 normale de Neuchâtel, chef de la Jeunesse so-
 cialiste de Neuchâtel, vient de donner sa
 démission, à la suite du congrès qui a eu lieu
 à Neuchâtel et où il a été décidé d'adhérer à l'In-
 ternationale bolchéviste.
 (Il y avait donc à l'École normale neuchâte-
 loise un professeur qui était chef de jeunesse
 socialiste !)

CHANGES A VUE

Le 21 juillet, matin

Paris	Demandé	Offre
Londres (livre st.)	79 90	81 90
Allemand (marc)	24 70	25 10
Italien (lire)	86 90	88 90
Autriche (couronne)	64 60	66 60
Prague (couronne)	15 75	17 75
New-York (dollar)	26	28
Bruxelles	5 40	5 80
Madrid (peseta)	76 80	78 80
Amsterdam (florin)	107 17	109 17
Petrograd (rouble)	212 15	214 15
	35	39

La paix avec l'Autriche

Vienne, 21 juillet.
 (B. C. V.) — La *Nouvelle Presse Libre* écrit :
 Les communications qui ont été faites au
 sujet des réparations imposées à l'Autriche
 allemande provoquent dans les milieux politi-
 ques de Vienne un profond étonnement. Les
 puissances représentées à la conférence de
 Paris ont été informées inattenduement par
 leurs délégués à Vienne sur la situation écono-
 mique, politique et financière de l'Autriche. C'est
 donc à l'influence des Etats dits nationaux qu'il
 faut attribuer ces conditions qui, étant donnée
 la situation de l'Autriche allemande, doivent
 être considérées comme dénuées de sens.
 Les milieux politiques informés des inten-
 tions des puissances de la conférence croient
 fermement, toutefois, à un adoucissement consi-
 dérable des conditions, en ce qui concerne les
 réparations.

L'incident de Berlin

Paris, 21 juillet.
 (Havas.) — Le corps du sous-officier Mann-
 heim, assassiné à Berlin, sera ramené aujour-
 d'hui, lundi, à Paris.

Les Alliés et la Hongrie soviétiste

Budapest, 21 juillet.
 (B. C. V.) — Le *Times* a publié une in-
 formation disant que la marche concentrique
 contre Budapest aurait déjà commencé et que l'ar-
 tillerie et les troupes d'assaut seraient à 8 ki-
 lomètres de la capitale. Il est surprenant de
 démentir une pareille assertion car chacun sait
 que non seulement les assiégeants ne sont pas
 à 8 kilomètres de Budapest mais que leur mar-
 che en avant n'a pas même commencé.

Retour de Londres

Paris, 21 juillet.
 (Havas.) — Les troupes françaises et alliées
 qui ont participé aux fêtes de la victoire, à
 Londres, rentreront à Paris dans la nuit de lundi
 à mardi. Les états-majors sont rentrés diman-
 che soir à 6 h. 30.

Les cheminots anglais

Londres, 21 juillet.
 (Havas.) — Les cheminots grévistes du Nord-
 Eastern-Railway ont décidé d'accepter les con-
 ditions offertes par le gouvernement.

Allemands de retour

Emden, 21 juillet.
 (Wolf.) — Le vapeur *Rechid pacha*, avec
 des soldats allemands venant de Salonique, est
 entré dans le port d'Emden (Hanovre). A bord
 se trouvent 78 officiers et 1076 hommes, dont
 27 sont gravement malades et 3 légèrement.

Au Schleswig

Paris, 21 juillet.
 (Havas.) — Le Temps annonce que le mar-
 ché Foch a demandé au gouvernement allemand
 de prendre des dispositions pour le transport
 d'un bataillon allié de Cologne à Flensburg, pour
 surveiller les opérations du plébiscite au Schles-
 wig.

Les troupes polonaises

Vienne, 21 juillet.
 (B. C. V.) — Suivant une information de
 Mersich-Osterau au bureau de presse tchéco-
 slovaque, les troupes polonaises se sont empa-
 rées, samedi matin, de Tamopol.

Le représentant de l'Ukraine à Paris

Vienne, 21 juillet.
 (Bureau ukrainien.) — Le directeur de la
 république ukrainienne a rappelé le président de
 la délégation ukrainienne à la conférence de la
 paix, M. Sydorenko, et a nommé à sa place le
 comte Michel Tyszkiewicz, jusqu'à présent re-
 présentant de l'Ukraine auprès du Vatican. Le
 comte Tyszkiewicz a entretenu de bonnes rela-
 tions avec les représentants diplomatiques des
 nations alliées. Il a rendu d'excellents services
 pendant le court espace de temps où il a repré-
 senté son pays au Vatican. Le nouveau délégué
 ukrainien à Paris est âgé de 62 ans. Depuis sa
 jeunesse et surtout depuis le début de la guerre,
 il a toujours soutenu la cause de l'indépendance
 de l'Ukraine, notamment dans la presse suisse
 (en particulier dans la *Liberté* de Fribourg). Ses
 travaux scientifiques, littéraires et historiques
 sont très appréciés.

Le président du directoire de l'Ukraine, gé-
 néral Petlura, et le président de la république
 de l'Ukraine occidentale, M. Petrouchewitch,
 ont informé, par aéroposte, toutes les missions
 ukrainiennes à l'étranger que les deux armées
 ukrainiennes lutent dans une unité parfaite
 contre les bolchévistes, et qu'une entente com-
 plète existe entre le gouvernement du directoire
 et celui de l'Ukraine occidentale, si bien que
 Petrouchewitch avait même ordonné aux trou-
 pes ukrainiennes de se retirer au-delà de Zo-
 rouch pour soutenir Petlura dans sa lutte con-
 tre les soviets.

Le ministère letton

Copenhague, 21 juillet.
 (Bureau letton d'informations.) — Le nou-
 veau ministère letton s'est constitué sous la
 présidence de M. Ulmanis. Les Lettons reçoivent
 7 portefeuilles ; les germano-baltes, 2, et les
 israélites, 1. Les nouveaux membres sont le gé-
 néral Simonsons, ministre de la guerre, les avo-
 cats Magnus et Erhard, germano-baltes et
 Israëlitz Münz, contrôleur de l'Etat.

L'armée Dénikine

Vienne, 21 juillet.
 Suivant les journaux de Lemberg, les trou-
 pes de Dénikine continuent leur offensive vers
 l'est, afin de pouvoir occuper toute l'Ukraine
 encore avant l'automne. L'armée de Dénikine
 ne cesse de s'accroître ; elle compte déjà
 200,000 hommes.

Tué à la montagne

Hier matin, dimanche, au Vanil du Van, dans
 le massif du Gros-Merlaz, un jeune touriste du
 nom d'Emile Genoud, de Savagny, près de Bulle,
 s'est tué en voulant cueillir des edelweiss.
 Genoud était ouvrier chez le mécanicien Bo-
 chud. Il était âgé de 24 à 25 ans.

Dans nos gares

M. Ch. Brasey, commis de gare à Moudon, a
 été nommé chef de gare à Dombidier.

Eglise des RR. PP. Capucins

Fête de Sainte Marie-Madeleine
 Mardi 22 juillet, à 8 h. 1/4 du soir, sermon.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir,
 lundi, pas de répétition.

MEMENTO

Sal. de la Grenette, ce soir, lundi, à 8 h. 1/4,
 11^{me} et dernière audition d'élèves du Conserva-
 toire, cours de M^{me} Lombriser (piano), de
 M. Stocklin (violon), et de M^{lle} Brulhart
 (chant).

Calendrier

Mardi 22 juillet
 Sainte MARIE MADELEINE

Publications nouvelles

Pour la terre de France par la douleur et la
 mort. — La colline de Lorette (1914-1915),
 par Pasteur-Valley-Radot. Un volume in-16.
 Prix : 4 fr. 50. — Librairie Plon-Nourrit et
 C^{ie}, 8, rue Garancière, Paris — 6^e.

Médecin auxiliaire dès le début de la guerre,
 le petit-fils de Pasteur a vu de près les grandes
 choses qui se sont accomplies sur la Marne,
 connues des heures d'énormes angoisse et de
 sublime espoir. Puis, il s'est enfoncé dans les
 tranchées du Nord et a assisté à l'épopée légendaire
 qui se déroula autour de la colline de
 Notre-Dame-de-Lorette. Ses souvenirs, ses im-
 pressions, il a tenu à les noter jour par jour
 en les dédiant à un ami, un médecin comme lui,
 tombé devant Verdun. Ce livre, où le patrio-
 tisme le plus vibrant, la vision directe des hé-
 catombes tragiques et des images terrifiantes
 d'une guerre acharnée se relèvent d'une philo-
 sophie si hautement sereine et d'une foi pathé-
 tique en l'avenir réparateur, est plus qu'un jour-
 nal de soldat, plus qu'un témoignage pour la
 prochaine histoire. C'est le récit haletant, coupé
 de cris de pitié, plein d'évocations prenantes,
 d'un des épisodes des plus poignants de l'histoire
 du vingtième siècle ; il exprime, avec une sen-
 sibilité frémissante, toute l'horreur et aussi
 toute la beauté d'une lutte surhumaine.

Marché de Fribourg

Prix du marché du 19 juillet 1919 :

Ceufs, 1 pour 35 centimes, Pommes de terre,
 les 5 litres, 80 cent. Pommes de terre nouvelles,
 les 5 lit., 1 fr. 70-1 fr. 80. Choux, la pièce, 50-
 70 cent. Choux-fleurs, la pièce, 1 fr. 50 Car-
 totes, la botte, 20-30 cent. Saïade, la tête, 5 cent.
 Pois, le lit., 50-60 cent. Haricots, le 1/2 kg.,
 60-70 cent. Laitue, 2 têtes pour 15 cent. Oignons,
 le paquet, 15-25 cent. Raves, le paquet,
 20-30 cent. Côtes de bettes, la botte, 10-20 cent.
 Champignons, l'assiette, 30-40 cent. Rhubarbe,
 la botte, 20-30 cent. Tomates le 1/2 kg., 60-70 cent.
 Poires, le 1/2 kg., 80 cent. Cerises, le kg., 50 cent.
 Myrtilles, le litre, 90 cent. Fraises, le demi-litre,
 1 fr. 20-1 fr. 50. Petites groseilles rouges, le kg.,
 70 cent. Grosses groseilles rouges, le kg., 60-70
 cent. Framboises, le litre, 1 fr. Prunes, le 1/2 kg.,
 1 fr. 70. Abricots, le 1/2 kg., 1 fr. 70. Pêches, le
 1/2 kg., 1 fr. 70. Citrons, la pièce, 10-20 cent.
 Oranges, la pièce, 30-35 cent.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 21 juillet

BAROMÈTRE											
Juliet	15	16	17	18	19	20	21	Juliet	15	16	17
725,0								725,0			
720,0								720,0			
715,0								715,0			
710,0								710,0			
Moy. 705,0								Moy. 705,0			
700,0								700,0			
695,0								695,0			
690,0								690,0			

Thermomètre C.

THERMOMÈTRE C.											
Juliet	15	16	17	18	19	20	21	Juliet	15	16	17
7 h. m.	11	9	6	11	11	16	13	7 h. m.	11	9	6
11 h. m.	16	15	14	17	20	19	16	11 h. m.	16	15	14
7 h. s.	10	19	18	20	23	10		7 h. s.	10	19	18

TEMPS PROBABLE

Zurich, 19 juillet, midi.

Température instable.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE BOITE N°1184 TOUTES PHARMACIES

Neige Surgol Crème non grasseuse SAÏE agréable pour les soins du visage

FRIBOURG

L'assemblée générale des étudiants suisses à Fribourg

Le Comité d'organisation de la fête des Etu-
 diants suisses publie l'appel suivant aux mem-
 bres honoraires, aux membres actifs et aux can-
 didats de la société des Etudiants suisses :

Chers membres honoraires,
 Chers membres actifs et chers candidats,

Huit jours seulement nous séparant de la
 76^{me} assemblée générale de la société des Etu-
 diants suisses. C'est la septième fois que Fri-
 bourg aura le bonheur de voir accourir dans
 ses murs l'éfite de la jeunesse catholique suisse.
 Malgré les temps difficiles que nous traversons,
 nous n'avions pas voulu, l'année der-
 rière, déroger à la tradition qui, depuis plus
 d'un demi-siècle, ramène tous les dix ans les
 Etudiants suisses dans la ville des Zehringens ;
 mais la fâcheuse épidémie de grippe nous a
 obligés, à notre grand regret, de renvoyer à
 1919 la fête centrale.

Ville d'étudiants, centre universitaire catho-
 lique, Fribourg est devenu la ville par excel-
 lence des Etudiants suisses. Avec ses deux sec-
 tions du Collège, ses cinq sections de l'Univer-
 sité et sa jeune section du Technicum, Fribourg
 s'enorgueillit de compter plus d'Etudiants suisses
 que toutes les autres cités suisses.

Notre ville aime les étudiants, et surtout les
 Etudiants suisses, qu'elle connaît et estime de-
 puis soixante-quinze ans. Elle aime leurs cou-
 leurs qui, tout le long de l'année, égayent ses
 places et ses rues ; elle aime surtout leurs prin-
 cipes et leur idéal.

Aussi soyez sûrs de rencontrer chez nous le
 plus cordial accueil. La population, qui n'a pas
 oublié les brillantes fêtes centrales d'autrefois,
 sera heureuse de vous voir. Il y a soixante et
 un ans, les dames de Fribourg offrirent à notre
 Société un superbe drapeau central. En 1908,
 elles répétèrent le même geste généreux. Beau-
 coup se souviennent encore de la belle céré-
 monie qui s'était déroulée, à cette occasion,
 dans la collégiale de Saint-Nicolas et sur la
 place de l'Hôtel de Ville. Cette année, vous
 assisterez à la bénédiction du drapeau de
 l'Actiôtas, la jeune section du Technicum.
 Mgr Essava, Prévôt de Saint-Nicolas, notre dé-
 voué membre honoraire, présidera cette tou-
 chante cérémonie.

Vous viendrez nombreux assister à la bé-
 nédiction de cette bannière qui va abriter sous
 plus la section-cadette de la société des Etu-
 diants suisses.

Vous viendrez nombreux achever et consoli-
 der l'œuvre si importante de la réforme de
 notre Société, en vous inspirant de la gravité
 de l'heure présente et des lourdes tâches qui
 attendent les ouvriers de demain.

Les conditions économiques, au milieu des-
 quelles nous vivons, ne nous permettront pas
 de vous recevoir avec toute la splendeur d'au-
 trefois. Nous le regrettons, mais soyez certains
 que nous ferons tous nos efforts pour vous faire
 passer dans nos murs des jours dont vous gar-
 derez le plus cher souvenir.

Au nom du Comité d'organisation :
 Le président : E. Saouy, conseiller d'Etat.
 Le secrétaire : P. Bise, vice-chancelier.

Examens

M. Charles Weck, fils de M. Raymond de
 Weck, à Fribourg, vient de passer, avec grand
 succès, son baccalauréat à l'École de commerce
 de Saint-Gall.

Dans le corps enseignant

Samedi, le corps enseignant de la ville de
 Fribourg s'était donné rendez-vous à Marly
 pour apporter le témoignage de sa sympathie à
 M^{lle} Louise Bossel, institutrice, qui quitte l'en-
 seignement après une carrière pédagogique
 d'une quarantaine d'années, marquée par le
 plus grand dévouement.

M^{lle} Bossel emporte dans sa retraite les re-
 grets affectueux de tous ses collègues, la recon-
 naissance des parents et des nombreux élèves
 qu'elle a eus, ainsi que l'estime des autorités
 cantonales et communales.

Les impôts à Fribourg

Le dernier jour utile, à Fribourg, pour payer
 la cotisation immobilière contre l'incendie de
 1919 est fixé à demain mardi, 22 juillet. La pé-
 nalité de retard du 20 % et non du 5 % comme
 pour les autres impôts, sera appliquée le lende-
 main matin à la première heure.

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Nouveaux dons :
 M. Wilhem Schwaller, Lustorf, 3 fr. — M^{me}
 Albertine Butty, Rueyres-les-Prés, 5 fr. — La-
 terie, Centrale, Fribourg, 25 fr. — Mitchever-
 tungsgenossenschaft, Lustorf, 20 fr. — M. Fer-
 nand Chatton, Fribourg, 20 fr. — M. Antonin
 Vaucher, Vauderens, 1 fr. — Société italienne
 la Fratellanza, Fribourg, 10 fr. — Käseverei-
 nungsgenossenschaft, Lantén, 20 fr. — M^{lle} J. Wai-
 chard, rectorat de Saint-Pierre, Fribourg, 10 fr.
 — M. Stephan Jekelmann, Rechthalten, 5 fr.
 — M^{lle} Louise Schmidt, Irma Schmidt, Judith
 Bolstein, Mathilde Gävel, La Verrière, chacune,
 1 fr. 25. — M. Auguste Chatton, professeur,
 Romont, 2 fr. — Les amis de la Tape, au
 Cercle du Commerce, Fribourg, 30 fr. — Visi-
 tation, 20 fr. — M. Denis Perroud, Altaïens,
 2 fr. — M. Joseph Bonin, entrepreneur, Sivi-
 rier, 5 fr. — Ecole degré supérieur, Lugnorre,
 35 fr. — M. Philippe Bossy, Richemont, Fri-
 bourg, 2 fr. — Société de laiterie de Sommen-
 tier, 15 fr. — Anonyme, Parlaiban, 5 fr. — An-
 onyme, Portallban, 5 fr.
 Compte de chèques, N° 226.

pour le crédit, qui constitue un puissant moyen
 d'amélioration.

Mais, pour réussir à instituer ces organisa-
 tions, il faut substituer l'esprit d'association à
 l'individualisme exagéré, l'esprit de solidarité
 à l'esprit de critique qui, trop souvent, né-
 gatives est l'expression de l'égoïsme, pour ne
 pas dire de la jalousie. Il faudra cesser de
 voir dans le voisin un concurrent dont on se
 méfie et auquel on croit qu'il est utile de nuire,
 pour se persuader, au contraire, qu'il existe,
 entre tous les concurrents de la même place,
 des intérêts communs qui seront utilement dé-
 fendus par l'association réunissant en un fais-
 ceau solide des forces qui se sont jusqu'ici
 opposées dans une lutte inconsciente et souvent
 stérile. L'esprit de solidarité est nécessaire à
 tous les humains. Mais il l'est surtout dans les
 classes moyennes.

Quand je dis que les classes moyennes doi-
 vent utiliser les moyens qui ont fait le succès
 des grandes entreprises, je pense, en outre, à
 certaines méthodes de travail parfaitement
 applicables à la petite industrie et au petit
 commerce. Je pense en particulier au paye-
 ment comptant. Le besoin d'argent, souvent si
 grand chez les classes moyennes, provient du
 fait qu'elles abusent de la vente à crédit. La
 vente à crédit est une charge pour le vendeur,
 tandis que la vente au comptant alimente la
 fortune du commerçant. On peut se demander
 à cet égard si la clientèle remplit ses devoirs
 sociaux vis-à-vis du petit commerce avec autant
 de ponctualité qu'à l'égard des grosses maisons
 à qui elle paie la marchandise toujours com-
 plant et parfois même avant d'en avoir pris
 livraison.

LE THÉ CEYLAN „STANDARD“

„STANDARD“

Véritable mélange anglais

Demandez à votre épicer

Madame Léonie Seeberg, née Breitmayer, et ses enfants Walther et Ilse, à Fribourg;
Monsieur et Madame Seeberg, industriel, à Tukum, et leurs enfants;
Madame Nathalie Breitmayer;
Mademoiselle Irma Breitmayer;
Monsieur le Dr Albert Imhof, à Thionville;
Les familles alliées,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur le Dr Théodore SEEBERG

allié Breitmayer

Ancien assistant à la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg

leur cher et regretté époux, père, fils, beau-fils, beau-frère et parent, décédé à Wolmar (Russie), dans sa 34^{me} année.



La Société des vétérinaires fribourgeois a la douleur de faire part du décès de son regretté membre

Monsieur Philémon METTRAUX
Médecin-vétérinaire
survenu le 18 juillet.

La famille Mossu, à Grangettes, se fait un devoir de remercier sincèrement les autorités de Treyvaux, les délégations scolaires et toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil cruel dont elle vient d'être frappée.

Musée industriel cantonal FRIBOURG

En vue de la révision annuelle, tous les ouvrages et objets prêtés encore en circulation devront être rendus pour le 28 juillet.
Les retardataires seront passibles des amendes prévues à l'article 20 du règlement. 5097
LA DIRECTION.

NOUVEAUTÉ
Presser et extenseur **FORM**
de pantalons
Grande utilité en voyage et en domicile.
Plus de repassage! Economie de temps et d'argent
AU DÉPART, Fribourg

Fabrique de chocolat et de produits alimentaires de VILLARS (S. A.)

Conformément à la décision de l'assemblée générale des actionnaires du 18 juillet 1919, le dividende pour l'exercice 1918/19 est payable dès le 15 août par 8 fr. sur présentations des actions qui seront échangées contre les nouveaux titres à Fribourg: au siège social.
Prière de ne pas envoyer les titres avant le 15 août.
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Café à louer ou à vendre

au centre de Mondon, avec salle à boire et à manger, cuisine, jardin, jeux de quilles et poussoir. Appartement de 5 pièces, café et caves meublés pour 100 fr. Par année. Libre de suite. Electricité, gaz.
S'adresser chez Bertolini, agent d'affaires, à Mondon, ou chez Francioli, Café Courvaux, Lausanne. P 3555 L 5072

Vente immobilière

Le Jeudi 24 juillet, à 2 heures de l'après-midi, à l'Anberge de Courtaman, les héritiers de M. Jean-Baptiste EGGER vendront aux enchères publiques les immeubles qu'ils possèdent sur le territoire de Courtaman: maison d'habitation, avec garage, curie, remise et étable à porcs en parfait état d'entretien, ainsi que 4 poses env. de terrain très fertile, avec arbres fruitiers. Les conditions seront lues avant la vente et déposées au bureau du soussigné.
Par ordre: D^r Henri DEBON, not.

Sandales tessinoises (Zoccoli)

EXÉCUTION SOIGNÉE
N° 19-24 25-29 30-36 37-44
Fr. 1.60 Fr. 2.— Fr. 2.40 Fr. 2.70
free Lugano contre remboursement, ou accord spécial. Rabais aux revendeurs. — FIDUCIA, Lugano.

Docteur Fr. ROSSIER

Médecin-chirurgien
Ancien assistant du Dr Clément, à Fribourg et de la Clinique médicale de l'Hôpital de Lausanne

reçoit dès maintenant à PAYERNE

Grand'Rue, 22 (Maison Favre & Co)
TÉLÉPHONE 132
Consultations tous les matins sauf le dimanche



SI VOTRE SYSTÈME NERVEUX

peut-être déjà souffrir un peu du surmenage inhabituel et des soucis de la vie journalière, je vous conseille d'apporter à vos nerfs engourdis, une

FORCE NOUVELLE
par le « Nervosan ». Ce remède diététique fortifiant agit d'une façon particulièrement avantageuse sur les nerfs affectés et affaiblis. « Nervosan » est en vente à Fr. 3.50 et Fr. 5.— dans toutes les pharmacies.



PELADOL
TOISON CAPILAIRE
STEINER
empêche la chute des cheveux, les pellicules, les démangeaisons et les démangeaisons du cuir chevelu. Peladol est excellent pour l'entretien des cheveux et leur fait pousser plus vite.
Grâce à sa composition, toute spéciale, Peladol ne peut être comparé par aucune autre lotion capillaire.
Depuis janvier 1917 à janvier 1918 nous avons reçu 1109 certificats et lettres de remerciements dont le nombre public a certifié l'authenticité.
En vente dans tous les SALONS DE COIFFURES
Dépôt général pour le Gros: Eisenmann et Raas
PARFUMERIE „MIGNON“
BALE

CABINET DENTAIRE

H. DOUSSE
chirurgien-dentiste

BULLE, Avenue de la gare
Téléphone 41

CHATEL-ST-DENIS, Avenue de la Gare, chaque lundi

IMMEUBLES A VENDRE

La Société des Carabiniers de Bulle offre à vendre par voie de soumission les immeubles qu'elle possède rue de Vevey, soit le côté de la ville. Ces immeubles comprennent l'anberge des Trois Troffes, dit

Café du Tirage

plus annexe, véranda et dépendances, terrain à bâtir d'une surface de 3618 m². Ces immeubles par leur situation toute spéciale à proximité des voies industrielles reliées aux deux gares, conviendrait pour installation d'un établissement industriel ou d'un commerce.
L'anberge, l'une des plus anciennes de la localité, joint d'une bonne clientèle et du voisinage de plusieurs usines, du marché couvert et de 3 jacs de quilles.
S'adresser les offres sous pli cacheté, jusqu'au 5 août, M. Mayer, négociant, président de la Société, à Bulle, chez lequel sont déposées les conditions de vente.



Indispensable sous tous les toits

Depuis le premier flacon mes cheveux ne tombent

déjà plus. N. Müller, Payerne. — Je suis très satisfait de votre remède. H. M. Ebert, Montier.
(D'autres nombreux certificats à disposition.)
„Recholin“ (marque déposée) est, grâce à son heureuse composition, absolument efficace contre pellicules, démangeaisons et la chute des cheveux, fait naître une magnifique chevelure.
Prix: Fr. 3.55 et Fr. 5.50 (grand flacon pour toute la cure). Evitez les contrefaçons.

Dans 10 jours, plus de cheveux gris! Certificats à disposition!
Rechs - Idéale est un produit clair comme l'eau, absolument inoffensif, qui rend, dans une dizaine de jours, aux cheveux gris, leur couleur d'abréfios. (Exigez le nom Rechs „Idéale“.) Prix: Fr. 3.50 et 6.50.

TOUJOURS un beau choix DE MACHINES A ECRIRE



Smith Premier Underwood Monarch Royal, etc
Carbone américain à partir de 8 fr. 50 les 100 feuilles.
Au rabais Meubles de bureau, Papier, machines à écrire.

Louis BORLOZ, Fribourg
Rue de l'Hôpital, 21. — Téléphone 175

S'IL VOUS FAUT :

des silles, bâquets, caves, nitrés, fûts à vin et à fruits, etc., un tonnelier pour travaux de cuve, réparations diverses, adressez-vous à A. DOUGOUD, tonnelier-boiseller, Vaux-Fribourg, 5085
PRIX MODÉRÉS. — SE RECOMMANDE.
A la même adresse, on demande un apprenti.

Atelier mécanique HENSELER & PERNET

Rue du Nord, 7
RÉPARATIONS - REVISIONS
Autos, motos & vélos. — Vulcanisation

Domaine à vendre à BELFAUX

d'une contenance de 18 poses, de bon rapport, avec maison d'habitation, grange et écurie en bon état. On vendra également 5 poses de bois en bloc ou par parcelles.
S'adresser sous P 4685 F à Publicitas S. A., Fribourg.

EAU MINÉRALE NATURELLE Sylvana

„L'eau de table parfaite“
Concessionnaire: Jean MEYER, 18, rue de l'Industrie, Péroilles, FRIBOURG. Tél. 1.73.

Tourbe de Dirlaret sèche et de 1^{re} qualité

livrable immédiatement au prix de 8 fr. par 100 kg. en vrac devant domicile, 9 fr. par 100 kg. en sacs devant domicile.
Payement à 6 mois net, ou en comptant avec 5 % d'escompte. — Commande à envoyer aux Bureaux: 102, rue de Zähringen, FRIBOURG. Tél. 3.15.

Fabrique Fribourgeoise de draps & A. NEIRIVUE

Demandez à votre fournisseur les draps de Neirivue qui se recommandent par leur excellente qualité et leurs prix avantageux.

EN VENTE A BULLE: Magasin de tissus S. MARNY

Place de la Promenade
Dispensaire antituberculeux
6, Avenue de Péroilles, Fribourg
gratuit: Consultation de médecin: le vendredi de 4 h. à 6 h.; de l'infirmerie: le mardi de 4 h.

FABRIQUE

DE

Chauffage central S. A., Berne

AUTOMATES électriques pour la production d'eau chaude

MARMITES électriques

APPAREILS de chauffage électrique

DEMANDEZ LE PROSPECTUS F.

GOLLEZ

COGNAC FERRUGINEUX

Fortifiant pour combattre: Anémie, pâles couleurs, manque d'appétit, etc.
SIROP DE BROU DE NOIX
Dépuratif employé avec succès contre l'impureté du sang, boutons, dartres, etc.
ALCOOL DE MENTHE ET CAMOMILLES
Infaillible contre: Indigestions, maux de tête, maux d'estomac, étourdissements, etc.
Toutes pharmacies et pharmacie GOLLIEZ à MORAT
Exigez le nom GOLLIEZ et la marque „DEUX PALMIERS“

Fabrique de draps de Payerne

Agriculteurs si vous désirez un bon et fort mi-draps, genre National, largeur 140 cm.

Adressez-moi votre laine de moutons lavée sans effluves ou autres déchets de laine et avec 750 grammes et 10 fr. de façon par mètre je vous retournerai une belle fabrication dans les 80 jours.
Grand choix de: DRAPS - MI-DRAPS - MI-LAINE pour Messieurs, Dames et Garçons
Filature de laine Vente et à façon
Se recommande: 4894
J. GINGINS-BERGER, fabricant.

ON DEMANDE une FILLE

honnête, pour faire le ménage et aider au café.
S'adr. sous P 4995 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE une jeune fille

depuis 16 ans, pour garder 2 enfants et aider un peu au ménage.
S'adr. sous P 4946 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A vendre

à Satigny, (Genève) à 100 m. gare C. F. E. Jolie propriété env. 6900 m², maison de 14 pièces, grand cave, dépendances, eau, électricité, beau verger, conviendrait admirablement à crémerie-pension.
S'adr. à DURAFFOUR & BERANGER, régis., Bd Georges Favou, 16, Genève. 5090

ON DEMANDE un garçon

de 14 ans pour occuper une place dans un magasin pendant les vacances.
Offres sous P 4952 F à Publicit. S. A., Fribourg.

Employé de bureau

demande chambre pour le 25 juillet. 5089
Adresser les offres sous P 5099 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE pour le 1^{er} août, pour une place stable et bien rémunérée une bonne

SOMMELIERE
S'adresser par écrit sous P 5004 F à Publicitas, S. A., Fribourg.

F. Bopp

AMEUBLEMENTS
rue au Tir, 9, Fribourg
Glaces, tableaux, Encadrements, Baguettes

1^{er} Août

Grand choix de tous d'artifice soignés. Expéditions rapides à partir de 10 fr. Lanternes vénitaines, bougies, etc. Prix modérés.
PETITPIERRE, fils & Co, NEUCHÂTEL, Téléph. 3.15, 5017

Baisse sur la charcuterie

Saucissons 1 kg. Fr. 5.—
Salamis 1 kg. 6.—
expédié à partir de 2 kg. la
Boucherie Chevaline Centrale
Louve, 7, LAUSANNE

ON DEMANDE à acheter

petit chalet ou villa en abords de Fribourg.
A remettre joli appartement de 4 chambres avec tout confort, en ordre de départ, belles toilettes de bal, pour transformer ou servir les garnitures rideaux, tulle, pluche comme lit, portières, tapis, robe de jeune fille. Prix d'occasion. — S'adresser Bureau des locations Pythou-Page. Tél. 48

Pour valides et malades

Salatin comme Remplaçant de vinaigre et de citrons
Recommandé médicalement.
Même les estomacs les plus faibles le supportent.

A LOUER

au centre de la ville et de affaires, à Fribourg, grand de pièces, avec garage, pouvant servir de bureau pour toute profession libérale, éventuellement pour atelier de couture, etc., pour le 25 juillet.
S'adresser sous P 4185 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On achète à bon prix et par toute quantité
framboises
Les apporter ou s'en rendre par écrit: Fabrique de chocolat Villars, Fribourg.

GARÇON

de 13-14 ans, trouverait place pour apprendre la langue allemande.
Occasion d'aller à l'école. Il devrait aider au magasin. 4976
F. J. Dabiden, marchand de meubles, Entlecheln.

ON PRENDRAIT en pension à la campagne,

un enfant
d'au moins 2 ans. Bons soins assurés. 5031
S'adresser à Publicit. S. A., Bulle sous P 1599 F.

Fille ou veuve

de 25 à 40 ans, catholique, sérieuse et honnête, trouverait place, tout de suite, en dans à convenir, dans boulangerie-confiserie, pour le ménage.
S'ad. s. P 4944 r à Publicitas S. A., Fribourg.

Bonne famille catholique de la Suisse allemande demande

un jeune homme
robuste, de la Suisse française, désirent apprendre la langue, comme aide dans les travaux de la campagne.
S'annoncer après à Ph. Sager, Stavia, Eschvayer.

Bon cordonnier

est demandé pour tout à suite.
Adresser les offres sous P 5006 F à Publicit. S. A., Fribourg. 608

A VENDRE OU A LOUER

dans important village de la Gruyère, 1800 habitants
bel immeuble
à l'état neuf, grand rapport, électricité, installation pour deux magasins, situés au bord grande route cantonale.
S'adres. à Le Genevois, Genève, catholique, 6086
BULLE.

ON DEMANDE A ACHETER

petit chalet ou villa en abords de Fribourg.
A remettre joli appartement de 4 chambres avec tout confort, en ordre de départ, belles toilettes de bal, pour transformer ou servir les garnitures rideaux, tulle, pluche comme lit, portières, tapis, robe de jeune fille. Prix d'occasion. — S'adresser Bureau des locations Pythou-Page. Tél. 48

Occasion à saisir après fortune faite

A vendre près de Gare, un bon petit hôtel de 40 lits, café, restaurant, avec grande terrasse, mètre électrique, chauffage central, le tout en bon état. Placement unique.
A. W. poste restaurant, St-Blaire, Genève.

Salatin comme Remplaçant de vinaigre et de citrons

Recommandé médicalement.
Même les estomacs les plus faibles le supportent.

A LOUER

au centre de la ville et de affaires, à Fribourg, grand de pièces, avec garage, pouvant servir de bureau pour toute profession libérale, éventuellement pour atelier de couture, etc., pour le 25 juillet.
S'adresser sous P 4185 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On achète à bon prix et par toute quantité

framboises
Les apporter ou s'en rendre par écrit: Fabrique de chocolat Villars, Fribourg.